

FICHE PÉDAGOGIQUE

CONCERT-QUIZ

AUTOUR DE
LEONARD BERNSTEIN

*ON THE TOWN : TROIS ÉPISODES DE DANSE
PRELUDE, FUGUE AND RIFFS
DIVERTIMENTO POUR ORCHESTRE*

AUDITORIUM 20/11/2018



radiofrance

INFOS PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- **Accueil des classes** : à partir de 9h15 dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet pour retirer vos billets.
- Un cahier sera distribué à l'entrée de la salle.
- Le concert sera animé par **Laurent Valière**, producteur de la 42^{ème} rue sur France Musique
- Chaque classe choisit un représentant qui se verra remettre un smartphone (en échange d'une pièce d'identité de l'élève ou d'un des adultes accompagnants). Le délégué recevra une feuille lui permettant de relever les votes des autres élèves avant de voter sur le smartphone. **Pour le détail du déroulé du concert, voir p. 17.**
- La classe la plus performante gagnera un atelier radio de son choix suivi d'une visite de la Maison de la radio.

VENIR A LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

MÉTRO

Ligne 6 station Passy

Ligne 9 station Ranelagh

Ligne 10 station Charles Michels

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

RENSEIGNEMENTS

Département Éducation et développement culturel

- ✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

- ✓ Emilie Berthod, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

LEONARD BERNSTEIN 1918-1990

COMPOSITEUR, PIANISTE, CHEF D'ORCHESTRE ET PÉDAGOGUE AMÉRICAIN

(Lawrence, Massachusetts 1918 - New York 1990)

Compositeur, pianiste, chef d'orchestre et pédagogue américain, célèbre pour ses comédies musicales dont *West Side Story*, Leonard Bernstein est représentatif de l'Amérique du XX^e siècle. Nombre de ses mélodies sont entrées dans la mémoire collective et ont été transformées en standards de jazz.



Leonard Bernstein débute la musique par des cours de piano, puis intègre l'université d'Harvard d'où il sort diplômé en 1939. Il parachève ses études musicales au Curtis Institute de Philadelphie. Dès les années 1940, Bernstein assiste **Serge Koussevitzky** au sein de l'Orchestre Philharmonique de Boston.

En 1943, c'est Bruno Walter qu'il remplace au Philharmonique de New York, se faisant remarquer pour un concert au Carnegie Hall diffusé à la Radio Nationale. Suite à cela, les contrats pour diriger des orchestres de tous horizons se multiplient. En 1945, il est nommé directeur musical du New York City Symphony Orchestra et, en 1958, de l'Orchestre Philharmonique de New York, avec lequel il réalisera plus de 200 disques.

Bernstein consacre également une grande partie de son énergie à l'enseignement, dirigeant pendant de nombreuses années le département de la musique à Tanglewood. Par la suite, il démocratise les cours de musique en créant les **Young People's Concerts** à la télévision, et en animant de nombreuses master-classes.

Grand défenseur de la musique américaine de son temps à l'instar d'**Aaron Copland**, Bernstein grave environ quatre-cents disques, dont la moitié avec le Philharmonique de New York. Ses interprétations d'œuvres de **Haydn, Beethoven, Brahms, Schumann, Sibelius, Tchaïkovski, Bruckner** et surtout **Mahler** auquel il s'identifiait, restent aujourd'hui encore des références. Son activité de composition est également foisonnante, et ce dans divers genres : 8 comédies musicales, 3 symphonies, 3 ballets, diverses compositions pour piano, pour chœur, des cycles de mélodies, de la musique de scène et de la musique de chambre.

Toute sa vie Bernstein s'est efforcé de concilier des aspirations contradictoires : musique de divertissement et musique sérieuse, musique populaire s'adressant à un large public et musique savante lui assurant la reconnaissance de ses pairs, influences jazzy ou latino et références aux avant-gardes occidentales, direction d'orchestre et activités de compositeur. Avec détermination, il a su s'inscrire dans la lignée des George Gershwin et Aaron Copland pour créer une authentique musique américaine puisant à de multiples sources (principalement le jazz), parfois teintée de mélancolie (à la manière d'un blues), mais toujours dynamique et optimiste.

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

LEONARD BERNSTEIN 1918-1990

« **On ne vend pas la musique. On la partage.** »

Leonard Bernstein

BERNSTEIN EN 6 DATES

- 1943** Bernstein remplace Bruno Walter au pied levé au Philharmonique de New York: sa carrière de chef est lancée.
- 1953** Premier chef d'orchestre américain à diriger un opéra à la Scala de Milan.
- 1954** Bernstein commence à animer les émissions de télévision autour de la musique classique.
- 1958** Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York.
- 1958-73** Présentation des Young People's Concert.
- 1989** À l'occasion du « Berlin celebration concert » donné pendant la destruction du Mur de Berlin, il dirige un orchestre formé de musiciens des quatre zones d'occupation.

BERNSTEIN EN 6 ŒUVRES

- 1944** *On the Town*
- 1956** *Candide* (révisé en 1989)
- 1957** *West Side Story*
- 1963** *Kaddish*
- 1965** *Chichester Psalms*
- 1971** *Mass*, oratorio scénique

L'ŒUVRE

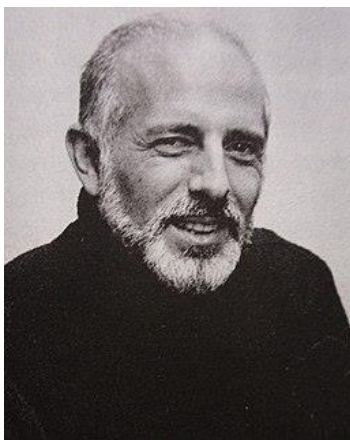
ON THE TOWN : TROIS ÉPISODES DE DANSE

Création : le 3 février 1946, au Civic Auditorium de San Francisco (États-Unis), par le San Francisco Symphony Orchestra, direction : Leonard Bernstein

Effectif : 4 cors, trompette piccolo [en sib], trompette [en mib et en ré], 3 trompettes [en sib], bugle [en sib], 3 trombones, tuba [ténor], 2 tubas basse, 3 percussionnistes

Durée : 10 minutes

BERNSTEIN ET ROBBINS...



Jerome Robbins

Jerome Robbins, chorégraphe, a dans l'idée de créer un ballet sur une histoire qui réunirait trois marins sur un quai pendant 24 heures à New York. Bernstein va alors collaborer artistiquement pour faire naître l'œuvre *On the Town*.

Ce ballet deviendra le premier véritable succès chorégraphique de Robbins et lancera la carrière de compositeur de Bernstein. *On the Town* témoigne d'une véritable histoire d'amour avec New York. De la haute culture de la ville à son intelligence intime, à l'aventure innocente de trois marins et des femmes qu'ils

rencontrent, elle est, à tous les égards et pour tous les sens, une « étreinte totale ».

Dans *On The Town*, Robbins et Bernstein s'inspirent à la fois de la **culture populaire** et de la **culture savante**. Pour régler sa chorégraphie, Robbins utilise la très grande virtuosité de la **technique classique**, du **pantomime**, des **danses de salon**, des **postures quotidiennes** et des **acrobaties** du **lindy hop** alors à la mode sur les pistes de danse new-yorkaises. Les danseurs portent des chaussures de ville avec lesquelles ils peuvent glisser à la manière des danseurs de rue. La danse y joue un rôle de premier plan, puisque l'idée de l'écrire est née du succès du ballet *Fancy Free*.

Bernstein, quant à lui, est très influencé par les compositions d'Aaron Copland, Kurt Weill et Sergei Prokofiev. Il s'inspire aussi de l'opéra, des sons de la ville de New York, de Broadway, de la **musique de dessin animé**, du boogie-woogie, du **stride**, du **swing**, du **blues** et du **jazz**.

L'ŒUVRE

ON THE TOWN : TROIS ÉPISODES DE DANSE

ON THE TOWN, AVANT TOUT UNE COMÉDIE MUSICALE...

... c'est-à-dire qu'une histoire est mise en scène.

ACTE I :

New York, 1944. Ozzie, Chip et Gabey, marins en permission pour 24 heures commencent leur journée dans le métro. À la vue d'une affiche la présentant comme « Miss Turnstiles », Gabey tombe amoureux d'une starlette, Ivy Smith. Décidé à la trouver, il persuade ses deux compères de l'aider dans ses recherches. Chip rencontre ainsi Hildy Esterhazy, une chauffeuse de taxi. De son côté, Ozzie fait la connaissance, au Museum d'histoire naturelle, d'une séduisante anthropologue, Claire DeLoone. C'est finalement Gabey lui-même qui retrouve Ivy au Carnegie Hall, où elle étudie la danse et le chant avec Madame Dilyovska. Chaque couple prend rendez-vous pour le soir.

ACTE II :

Les trois compères font la tournée des boîtes de nuit. Ils commencent au Diamond Eddie's avant de se rendre au Congacabana et enfin au Slam Band Club. Gabey y croise Madame Dilyovska qui l'envoie chercher Ivy au parc d'attractions de Coney Island, où tous les protagonistes vont converger. Ils y retrouvent le juge Pitkin W. Bridgework, « fiancé officiel » de Claire, et Lucy Schmeeler, colocataire excentrique de Hildy. Après un dernier ballet, les trois marins retournent à leur navire tandis que la permission de trois autres commence...

MAIS AUSSI UNE SUITE ORCHESTRALE EN TROIS PARTIES

Dans la première partie, **Dance of the Great Lover**, le marin romantique Gabey s'endort dans le métro et rêve de balayer Miss Turnstiles de ses pieds ; la musique effervescente souligne la naïveté de Gabey ainsi que sa détermination.

Dans la deuxième partie, **Lonely town, Gabey** regarde une scène "à la fois tendre et sinistre, dans laquelle une lycéenne sensible de Central Park est attirée puis rejetée par un marin du monde". L'un des plus grands airs de Bernstein, digne de son ami et mentor Aaron Copland, sa mélancolie réfléchie.

Enfin, le dernier volet, **Times Square Ballet**, est décrit par Bernstein comme "une séquence plus panoramique dans laquelle tous les marins se rassemblent à Times Square pour leur nuit de plaisir." Une partie de l'action se déroule au Roseland Dance Palace, où le célèbre thème « New York, New York » fait son apparition.

Rappel de l'effectif orchestral : 4 cors, trompette piccolo [en sib], trompette [en mib et en ré], 3 trompettes [en sib], bugle [en sib], 3 trombones, tuba [ténor], 2 tubas basse, 3 percussionnistes

L'ŒUVRE

ON THE TOWN : TROIS ÉPISODES DE DANSE

LA FAMILLE DES CUIVRES

La trompette est un cuivre assez petit, à trois pistons, un pavillon et une embouchure.

Le trombone est un instrument qui n'a pas de pistons, mais possède une coulisse, un pavillon et une embouchure.

Le tuba est un instrument très gros avec un grand pavillon, des pistons et une embouchure.

Le cor d'harmonie est un instrument enroulé. Il comporte un pavillon, des pistons et une embouchure.



LES MULTIPLES VIES D'ON THE TOWN

On the Town a connu plusieurs reprises importantes, notamment une production en 1996 avec le Shakespeare Festival de New York, au Delacorte Theater de Central Park. En 2008, le centre-ville de New York a présenté *On the Town* dans le cadre de son programme « Encores ! Great American Musicals in Concert ». Le Papermill Playhouse a lancé une nouvelle production en 2009, que le New York Times a qualifiée de « haut de gamme, très sexy, épatante et tout simplement géniale ».

On the Town est révolutionnaire à bien des égards. Bernstein serait le premier compositeur symphonique à collaborer à une comédie musicale américaine. Dans un geste sans précédent, MGM (grande société de production pour le cinéma et la télévision) a acheté les droits cinématographiques la même année puis sorti **un film en 1949 avec, à l'affiche, Gene Kelly et Frank Sinatra**. *On the Town* a également été la première comédie musicale à intégrer, sur scène, des personnages noirs de couleur de peau, en tant que piétons, marins, New-Yorkais typiques, se tenant la main pendant les numéros de danse. **Everett Lee**, chef d'orchestre de l'émission, a marqué l'histoire en devenant **le premier chef d'orchestre noir et directeur musical de Broadway**. Cependant, Horowitz croyait que « l'aspect le plus étonnant était la décision de lancer un Américain japonais pour le rôle principal, un personnage décrit dans le scénario comme une « fille américaine » – bien qu'« exotique » – à une époque où les États-Unis étaient en guerre avec le Japon et les préjugés anti-japonais et la propagande étaient en ébullition. »

Création : 16 octobre 1955, États-Unis, ABC TV studio band, émission de télévision Omnibus « The World of Jazz », par Benny Goodman : clarinette, direction : Leonard Bernstein

Dédicace : au clarinettiste de jazz Benny Goodman

Effectif : Clarinette solo plus 2 saxophones alto, 2 saxophones ténor, saxophone baryton, 5 trompettes, 4 trombones, piano, 4 toms, caisse claire, grosse caisse, xylophone, vibraphone, bloc de bois, timbales et contrebasse

Durée : 9 minutes

DE LA COMPOSITION À LA CRÉATION...

Bernstein composa *Prelude, Fugue and Riffs* en 1949 à la demande du grand clarinettiste de jazz Woody Herman, au sein d'un groupe qui s'est dissous avant que la partition ne soit achevée.

Quatre ans plus tard, Bernstein réorchestra l'œuvre pour servir de scène de ballet dans *Wonderful Town*, la comédie musicale qu'il était en train d'écrire avec Betty Comden et Adolph Green. Cependant, cette scène a finalement été enlevée du spectacle lors des essais préliminaires, quelques semaines avant sa sortie à Broadway.

À ce moment-là, le clarinettiste et chef d'orchestre Benny Goodman entendit parler de l'œuvre et manifesta son désir de l'interpréter. Bernstein réalisa alors que *Prelude, Fugue and Riffs* conclurait idéalement son émission télévisée « The World of Jazz », et c'est précisément dans ce contexte que l'œuvre sera enfin créée, le 16 octobre 1955, avec Goodman comme soliste.

Le titre *Prelude, Fugue and Riffs*, tout comme sa musique, est du Bernstein à l'état pur : un peu de Bach, un peu de « swing » ; à la fois cérébral et très terre-à-terre. L'œuvre met de l'avant les trompettes et les trombones dans le *Prelude*, un quintette de saxophones dans la *Fugue* et un solo de clarinette avec l'orchestre dans les *Riffs*.

ENTRE JAZZ ET BAROQUE

Le titre évoque la fusion entre la musique classique et le jazz : **Prélude** (premier mouvement) et **Fugue** (deuxième mouvement) – deux formes baroques – sont suivis immédiatement, sans pause donc, par une série de **"Riffs"** (troisième mouvement).

Le **riff**, abréviation du mot anglais « refrain », est un court motif musical ou un *ostinato*, joué de manière répétitive. Il peut être rythmique, mélodique, ou mélodico-rythmique, et peut constituer l'accompagnement d'un morceau. Signature reconnaissable, il permet d'évoquer en quelques notes un morceau précis car le *riff* fredonné « parle » immédiatement.

La partition reflète cette capacité qu'a Bernstein à **adopter un style et se l'approprier**. Les trois mouvements partagent tous l'exubérance et la tradition du big band.

LE JAZZ

On retrouve le jazz, grâce :

- au **swing**, c'est-à-dire une division ternaire du temps qui donne son rythme entraînant ;
- à l'accentuation des **temps faibles** et l'abondance des **contretemps** (*after beat*) et des **syncopes** (=note qui vient après le temps et se poursuit le temps suivant) ;
- à **l'improvisation**, soit l'invention dans un « instant T », à partir d'une grille d'accords ;
- au goût de **l'interaction** entre les différents pupitres ;
- à l'utilisation de la **modalité** ;
- à l'emploi d'accords altérés (certaines notes sont augmentées ou diminuées) et de la **note bleue** (abaissement expressif d'un demi-ton).

Le **jazz** est un genre musical né aux États-Unis au début du XIX^e siècle parmi les noirs américains. Cette musique vient du croisement du blues, du ragtime et de la musique savante européenne ; les deux caractéristiques principales du jazz sont l'utilisation de l'improvisation et la grande place qu'occupe le rythme.

LA MUSIQUE BAROQUE

La musique baroque, elle, s'étend sur une période d'environ 150 ans, de 1600 à 1750. Elle suit la Renaissance et précède la période dite classique, qui sera représentée en particulier par Haydn, Mozart et Beethoven.

Parmi les grands compositeurs de musique baroque, on trouve Tomaso Albinoni, Johann Sebastian Bach, François Couperin, Jean-Baptiste Lully, Claudio Monteverdi, Henry Purcell, Jean-Philippe Rameau, Alessandro Scarlatti...

Voici comment Jean-Jacques Rousseau définissait la musique baroque dans son dictionnaire de musique en 1768 :

« **Une musique baroque est celle dont l'harmonie est confuse, chargée de modulations et dissonances, le chant dur et peu naturel, l'intonation difficile, et le mouvement contraint.**

UNE PIÈCE EN TROIS PARTIES

Les trois parties continues de la pièce se présentent comme des épisodes essentiellement **indépendants**, chacun se concentrant sur un monde sonore différent dans une bande de swing standard.

- Le **Prélude** présente les trompettes, les trombones et les percussions – en entonnant d'abord un geste vif, puis un air sensuel.
- La **Fugue** est une extension pleine de rebondissements (pas tout à fait deux minutes) avec les cinq saxophones, ponctuation de la percussion et parfois de la contrebasse.
- La clarinette solo se réserve pour le segment **Riffs**, où elle laisse libre cours à la mélodie, accompagnée d'abord par le piano puis par les autres instruments du groupe. La texture se construit à travers cette section, avant que le sujet de la fugue ne fasse quelques apparitions finales et que la pièce n'atteigne sa conclusion.

La **fugue** est une forme d'écriture exploitant le principe de l'imitation, qui atteint son apogée à l'époque baroque avec Bach.

On entend une première mélodie que l'on appelle « sujet ». Celui-ci est aussitôt repris à un autre instrument, qui le joue plus aigu : on appelle cela la réponse (pendant que le premier joue un contre-sujet, c'est-à-dire un contrechant).

De nombreuses autres étapes jalonnent la construction d'une fugue, qui font de ce genre musical un défi difficile à relever pour tous les compositeurs.

Elle se conforme à un plan strict.

Après l'exposition (sujet - réponse - sujet - réponse) vient le développement, constitué de « divertissements » – épisodes intermédiaires jouant sur des éléments rythmiques ou mélodiques du sujet. Puis se sera la réexposition (sujet - réponse - sujet - réponse), suivie de la strette (les sujets sont joués de façon de plus en plus rapprochée).

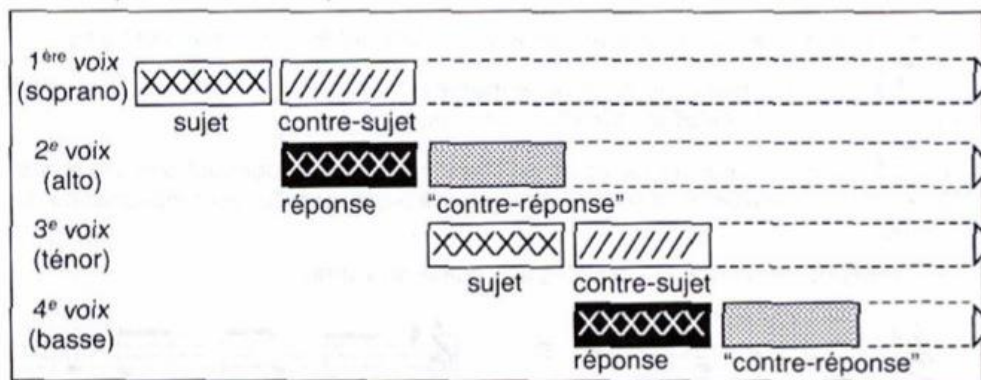
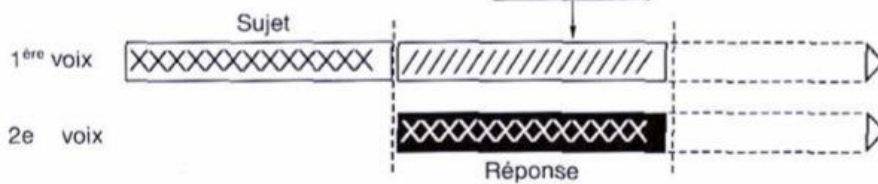
DEUX AUTRES EXEMPLES DE FUGUE

- 1) Écoute : 16^e fugue en sol mineur du premier livre du Clavier bien tempéré , de Johann Sebastian Bach.

The image displays a musical score for the 16th fugue in G minor from the Notebook for Anna Bach, BWV 822. The score is in G minor, 3/4 time, and consists of two systems. The first system shows the 'Sujet' (Subject) in the bass clef and the 'Réponse' (Answer) in the treble clef. The second system shows the 'Conduit' (Contra-subject) in the treble clef and the 'Sujet' (Subject) in the bass clef, followed by the 'Réponse' (Answer) in the treble clef.

2) Écoute : "Petite fugue pour orgue" de Johann Sebastian Bach, interprétée par les "Swingle Singers" (groupe vocal, XX^e siècle).

Simultanément, accompagnant la réponse, la présentation du sujet se poursuit à la première voix par une ligne de contrepoint : **le contre-sujet**



Création : le 25 septembre 1980 aux États-Unis, à Boston, au Symphony Hall, par le Boston Symphony Orchestra. Direction : Seiji Ozawa.

Effectif : 3 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette en mib, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, 5 percussionnistes, harpe, piano, cordes.

Durée : 14 minutes

1980 : QUELQUES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

- Guerre entre l'Iran et l'Irak.
- À Paris, attentat contre la synagogue de la rue Copernic.
- Ronald Reagan est élu Président des États-Unis.
- Grève des chantiers navals de Gdansk.
- Décès du maréchal Tito.
- Décès de Jean-Paul Sartre.
- Décès du cinéaste Alfred Hitchcock.
- John Lennon est assassiné à l'âge de 40 ans.

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

Divertimento for Orchestra est une composition pour grand orchestre symphonique de Leonard Bernstein. Elle a été commandée en 1980 pour le 100^e anniversaire du Boston Symphony Orchestra. Bernstein avait déjà assisté à l'Orchestra Academy à Tanglewood et assisté le chef d'orchestre de l'époque, Sergei Kussewizki. La pièce est autant un hommage à l'orchestre qu'à la ville de Boston, où Bernstein a grandi. Le compositeur a apporté des modifications à l'œuvre en 1983, 1987 et 1988.

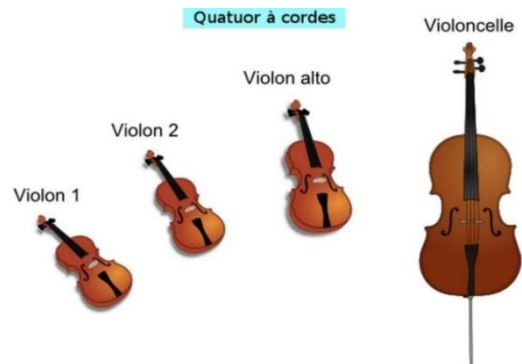
On y retrouve mêlés les styles de la musique populaire américaine au répertoire symphonique de différentes époques, entrecoupés de nombreux soli individuels et de groupe. La pièce est une série de huit mouvements composés sur la base de deux notes : B (si) pour **B**oston et C (do) pour **C**entennial. La plupart sont des danses. Bernstein y insère des allusions au répertoire qui l'a influencé.

UNE PIÈCE EN 8 MOUVEMENTS

I. Sennets et Tuckets commence par un *fortissimo* (très fort) brillant qui se maintient jusqu'à la fin. Le titre du mouvement vient de la direction des instructions de Shakespeare, qui prescrit une fanfare particulièrement claire pour la performance d'un personnage particulier. Bernstein avait initialement prévu d'utiliser les motifs utilisés dans cette phrase comme base pour l'ensemble du travail. Si la référence aux fanfares de l'époque de Shakespeare y est prononcée, rien ne pourrait cependant être plus éloigné de l'époque élisabéthaine que cette musique.

II. La Valse s'inspire de la *Sixième Symphonie* de Tchaïkovski. La belle mélodie, calme, est déroulée par les seules cordes, menées par un quatuor à cordes solo.

Début du thème principal, aux violons :



III. Dans la **Mazurka** ne jouent que les six instruments à anche double (hautbois, cor anglais, bassons, contrebasson) et la harpe. Le mouvement contient une citation de la cadence de hautbois de la *Cinquième symphonie* de Beethoven.

IV. Le mouvement **Samba** commence joyeusement et devient de plus en plus rapide, se terminant dans un dernier *presto*.

V. Dans le **Turkey trot**, un cycle *Alla breve* alterne avec une mesure à 3 temps.

VI. Sphinxes est dans un tempo *Adagio lugubre* très lent et se compose seulement de 11 mesures.

VII. Dans le **Blues**, le *slow blues tempo* (blues joué sur un tempo lent) est uniquement interprété par des cuivres, avec, comme indiqué sur la partition, des "interventions spontanées" des percussions.

VIII. Le dernier mouvement se compose de deux parties: « **Memoriam** », un canon pour 3 flûtes solo, commémore les membres décédés du Boston Symphony Orchestra. Il est suivi par le « **Mars, "The BSO [Boston Symphony Orchestra] Forever"** », dans lequel tous les sujets précédents réapparaissent dans un pastiche. L'élément moteur est la marche de Radetzky. La partition dicte tout d'abord aux deux joueurs de flûte piccolo de se lever ; puis toute la section de cuivres doit se lever à son tour, lors des solos des instruments la composant. Le tout s'achève dans un caractère très joyeux !

S'IL FALLAIT DÉFINIR LE DIVERTIMENTO...

Le **divertimento** (mot italien ; pluriel *divertimenti*), ou parfois divertissement, est un genre musical en vogue au milieu du XVIII^e siècle. Le style du divertimento est le plus souvent léger et allègre. Il est en général composé pour un ensemble réduit.

À partir de 1780, « divertimento » est le terme le plus souvent employé pour désigner une musique légère, d'après-dîner, souvent d'extérieur, davantage destinée à être « entendu » qu'« écoutée ».

La première apparition du terme « divertimento », à Venise en 1681, est due à Carlo Grossi (*Il divertimento de' grandi musiche da camera, ò per servizio di tavola*).

L'indication que le divertimento est fait pour accompagner un service à table s'applique aussi aux époques ultérieures, car la musique légère fut souvent jouée à l'occasion de banquets et autres événements sociaux.

UN EXEMPLE D'ŒUVRE PROCHE DU DIVERTIMENTO...

« Une petite musique de nuit » (titre original : « Eine kleine Nachtmusik »), de Mozart.

Écoute du thème principal du premier mouvement (<https://www.youtube.com/watch?v=CNRQ-DW7064>)



Mozart a composé sa **Petite Musique de Nuit** – dont le titre original est *Sérénade en Sol Majeur pour 2 violons, alto, violoncelle et basse* – pour 5 instruments seulement ! Mais **les plus grands orchestres à cordes** ont décidé de l'interpréter car la partition s'y prêtait. Les lignes pour chacun des pupitres de l'orchestre à cordes sont écrites, il n'y a plus qu'à les multiplier... Et cela fonctionne à merveille avec cette sérénade.

On imagine volontiers que cette œuvre ait pu être créée dans l'un des magnifiques salons pour riches viennois où les gens du monde aimaient se réunir. Très souvent, les sérénades ou les divertissements étaient commandés aux compositeurs par des aristocrates ou des princes. Ces pièces pouvaient n'être jouées qu'une seule fois, à l'occasion d'une seule soirée.

POUR SE DÉTENDRE...

QUELQUES MOTS MÊLÉS...

C B B E R S T E I N V O L T A I R E M
O R A T F M A M B O A R J H M G C E E
M O L A A S H A R K S C E A E E H B T
D A L T N A E O P U I H T R R R I S R
E D E S C A N D I D E E S V I S P S O
N W T U Y G E J A Z Z S E A C H M O P
E A R N F R W A N N L T S R A W A M O
O Y S I R E Y E I E S R D D I I R E L
M N J S E E O D S A B E O K N N I W I
T U T U E N R V T O N Y F B E C A H T
H Z S H L J K S E O P E R A B D Z E A
E J W I E I C H E F N A S T E I D R N
A A Z L C T E I G B C I N E M A N E O
T Z A R T A O T E F R A G A B E Y S P
R O M E O E L W T E S W E H B N W E E
E R Y I A S T U N E I B O S T O N S R
P W E S T S I D E S T O R Y L K C T A
U A S T C O M P O S I T E U R P R U M
O S H A K E S P E A R E O Z Z I E N L

AMERICAIN
BALLET
BERNSTEIN
BOSTON
BROADWAY
CANDIDE
CHEF
CHIP
CINEMA
COMDEN
COMPOSITEUR
DANSE
ETATS-UNIS
FANCY FREE

GABEY
GERSHWIN
GREEN
HARVARD
JAZZ
JETS
JULIETTE
MAMBO
MARIA
METROPOLITAN OPERA
MUSICAL
NEW-YORK
ON THE TOWN
OPERA

ORCHESTRE
OZZIE
PIANISTE
ROBBINS
ROMEO
SHAKESPEARE
SHARKS
SOMEWHERE
THEATRE
TONIGHT
TONY
VOLTAIRE
WEST SIDE STORY

- Installation de l'orchestre, accord des instruments, arrivée du chef
- *On the Town : the great lover* (1'50)
- **Laurent Valière** : présentation du concert, question essai puis 1^{re} question sur Bernstein
- *On the Town : lonely town* (3'45)
- **Laurent Valière** : 2^e question sur New York
- *On the Town : Times square 1944* (5'25)
- **Laurent Valière** : 3^e question sur le jazz
- *Prelude, Fugue and Riffs* (9')
- **Laurent Valière** : 4^e question sur le *Divertimento*
- *Divertimento : Sennets and tuckets* (1'25)
- *Divertimento : Valse* (2'25)
- **Laurent Valière** : 5^e question sur les instruments de l'orchestre
- *Divertimento : Mazurka* (1'45)
- *Divertimento : Samba* (0'55)
- *Divertimento : Turkey trot* (2'00)
- **Laurent Valière** : 6^e question d'écoute
- *Divertimento : Sphinxes* (1')
- *Divertimento : Blues* (1'45)
- *Divertimento : In Memoriam, march the BSO Forever* (4'35)
- **Laurent Valière** : remise du prix à la classe gagnante
- Fin du concert

LE CONCERT-QUIZ

LAURENT VALIÈRE, PRÉSENTATION

Laurent Valière est journaliste. Producteur à France Musique, il anime « *42e rue* » émission hebdomadaire consacrée à la comédie musicale et « *Station Opéra* » consacré à l'opéra. Il est journaliste à France Info au service Culture et a tenu les chroniques "*Cartoon story* " et "*Les Cinglés du musical* ". Sur France Inter, il a produit la chronique quotidienne "*Tous en scène* " ainsi que le magazine hebdomadaire « *Tous les Mickey du monde* » consacré au cinéma d'animation. Il réalise par ailleurs des documentaires sur le cinéma.



Laurent Valière

LE CONCERT-QUIZ

JESKO SIRVEND, DIRECTION

Né en 1986, Jesko Sirvend étudie d'abord le piano et les percussions au Conservatoire de Francfort, avant de travailler la direction d'orchestre à l'Université de musique et de danse de Cologne, dans la classe de Michael Luig. Il assiste par ailleurs aux *masterclasses* de Jorma Panula, Gunter Kahlert de l'École de musique Liszt de Weimar, Johannes Schlaefli de l'Université des arts de Zurich, Colin Metters de la Royal Academy of Music de Londres, etc.



Jesko Sirvend - Photo : Ira Weinrauch

Il est l'assistant du chef Mario Venzago lors de concerts et de sessions d'enregistrement avec l'Orchestre symphonique national du Danemark, le Konzerthausorchester de Berlin, le Malmö Symphoniorkester, ou encore lors de tournées avec le Bundesjugendorchester.

En 2009, il est nommé chef principal de l'Akademische Philharmonie Heidelberg, qu'il dirige régulièrement à la Stadthalle.

Lors de la saison 2014-2015, il devient chef associé du Düsseldorfer Symphoniker, et, par là même, directeur musical des séries #IGNITION destinés aux jeunes. Ce projet mêlant musique dite classique et mises en scènes transmédiatiques, a reçu en 2015 la distinction d'« European Brand » et acquis une certaine popularité en Allemagne. Cette même année, Jesko Sirvend remporte le Prix du public du Concours Nicolai-Malko qui se déroule à Copenhague sous la présidence de Sakari Oramo.

L'année 2017 a marqué ses débuts comme chef assistant de l'Orchestre National de France.

L'ORCHESTRE

L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. De Désiré-Émile Inghelbrecht, qui a inauguré la tradition de l'orchestre, à Emmanuel Krivine, directeur musical depuis septembre 2017, les plus grands chefs se sont succédé à la tête de l'orchestre, lequel a également invité les solistes les plus prestigieux.

L'Orchestre National de France donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Le National conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit néanmoins chaque année.

Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université, pour éclairer et toucher les jeunes générations.

L'Orchestre National a créé de nombreux chefs d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varese et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales.

L'orchestre enregistre également pour France Culture des concerts-fictions (qui cette saison fera de Leonard Bernstein un véritable héros) avec des comédiens, souvent sociétaires de la Comédie-Française, des bruiteurs, etc. ; autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme francemusique.fr, et les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'Orchestre National. Récemment, dans le mythique Studio 104, l'orchestre a enregistré la musique du film de Luc Besson, *Valérian*.



Dans la plupart des théâtres de Broadway sont présentés des **musicals**, spectacles qui mêlent comédie, chant et danse. Apparu au tout début du XX^e siècle, le genre est un mélange d'opérette, d'opéra-bouffe et d'opéra-comique européens. Il s'est particulièrement développé aux États-Unis, se dissociant à partir des années 1910 du genre

classique par l'intégration du jazz. De fait, le terme *musical* évoque de nos jours principalement les États-Unis et plus spécialement Broadway. De nombreux *musicals* ont été adaptés au cinéma dès l'arrivée du cinéma parlant. Il arrive, plus rarement, qu'un film musical fasse l'objet d'une adaptation scénique, comme *State Fair* (1945) adapté pour la scène en 1992, *Mary Poppins* (1964), *Chitty Chitty Bang Bang* (1968), *Victor Victoria* (1982), ou encore les longs métrages d'animation des studios Disney, *La Belle et la Bête*, *Le Roi lion*, *La Petite Sirène*, *Tarzan* et *Aladdin*.

C'est avant tout par ses **songs** que New York a conquis le cœur du monde entier au cours du XX^e siècle. Broadway est devenu à la chanson populaire ce que Hollywood est au cinéma. Entre les deux s'est d'ailleurs nouée une merveilleuse « love story » dès l'avènement du film parlant, qui fut d'abord chantant, le premier du genre (***The Jazz Singer, 1927***) ayant pour héros une star de Broadway : le « minstrel » Al Jolson, un émigré juif russe, comme le seront un nombre incalculable d'interprètes, compositeurs et paroliers du musical new-yorkais et hollywoodien. Ainsi le *song* originel de Manhattan doit-il beaucoup au pathos mélodique de l'Europe orientale. S'y ajouteront des influences irlandaises, italiennes, puis allemandes ; et bien sûr, très tôt, celles du blues, du ragtime, du jazz, du country & western et des musiques caraïbes. Broadway est l'écho musical idéal du *melting pot*.

Broadway, quartier de Manhattan situé au niveau de *Times Square*, est le quartier des théâtres de New York. Le terme « Broadway » désigne également les productions de Broadway, généralement des pièces de théâtre ou des *musicals*, appelés aussi comédies musicales en français. À partir des années 1920, 200 pièces et *musicals* se jouent chaque année à Broadway. Ce lieu est devenu une telle référence que les théâtres de New York, qu'ils soient ou non situés dans la rue en question, sont répertoriés suivant la classification « Broadway », « Off-Broadway » ou « Off-Off-Broadway », en fonction de leur nombre de places et la qualité qui leur est reconnue. Le théâtre de Broadway est la forme de théâtre professionnel la plus connue du public américain et représente les productions les plus prestigieuses, par leurs mises en scène élaborées et l'excellence de leurs artistes et techniciens. De nombreux acteurs et chanteurs espèrent se produire dans l'un de ses théâtres car cela est considéré comme une consécration.

CLASSIFICATION DES THÉÂTRES

BROADWAY : au nombre de 40, les théâtres de catégorie Broadway présentent des productions dans les salles situées dans le *Theater District* de Manhattan et comptent 500 sièges et plus.

OFF-BROADWAY : les théâtres de catégorie Off-Broadway présentent des productions dans les salles de New York City comptant entre 100 et 499 sièges. S'ajoute à cette catégorie les productions dans les théâtres de plus de 500 sièges qui sont en dehors du *Theater District* de Manhattan. Si on sait qu'il y a 40 théâtres de catégorie Broadway, il est beaucoup plus difficile de mettre un chiffre sur le nombre exact de salles Off-Broadway.

OFF-OFF-BROADWAY : les théâtres Off-Off-Broadway présentent des productions dans les salles de New York City comportant moins de 100 sièges. À cela s'ajoutent les productions théâtrales new-yorkaises qui comptent des acteurs professionnels non membres de l'*Actor's Equity* (= syndicat des acteurs et actrices professionnels aux États-Unis. Il ne représente que les acteurs et actrices qui œuvrent sur les planches, alors que ceux qui font de la télévision et du cinéma sont membres d'un autre syndicat).

radiofrance

116, AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR